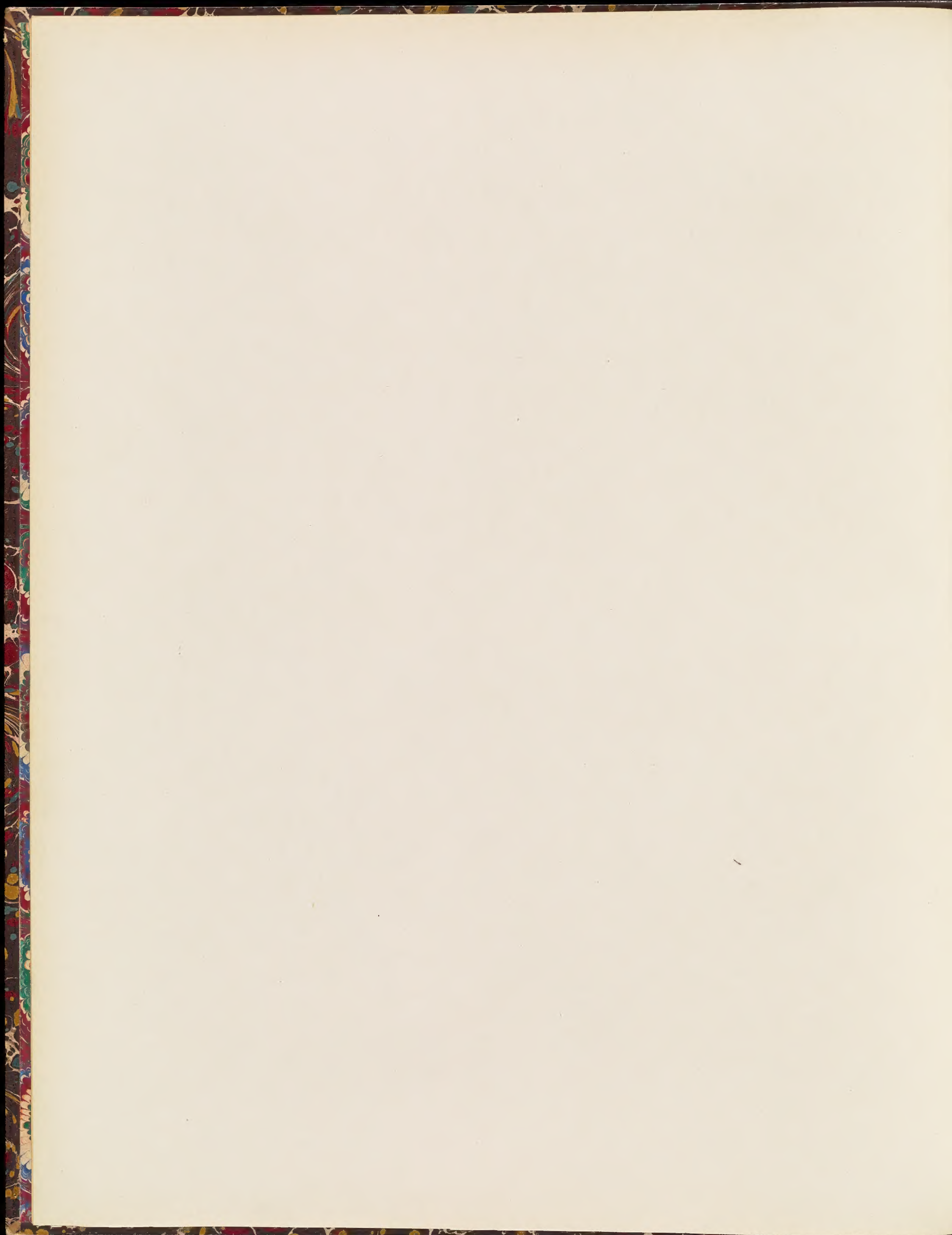
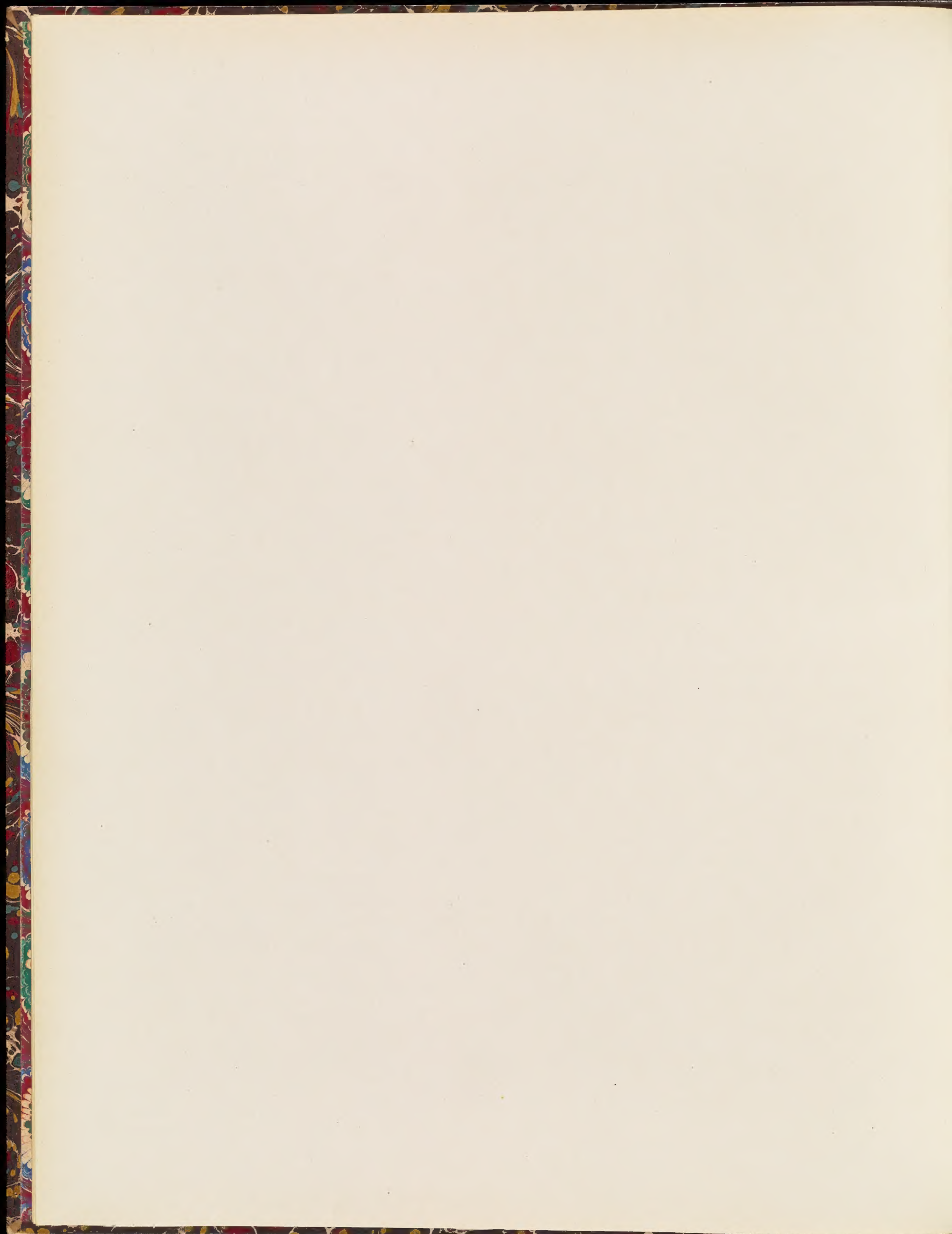



LIBRAIRIE
Fl. Tulkens
BRUXELLES





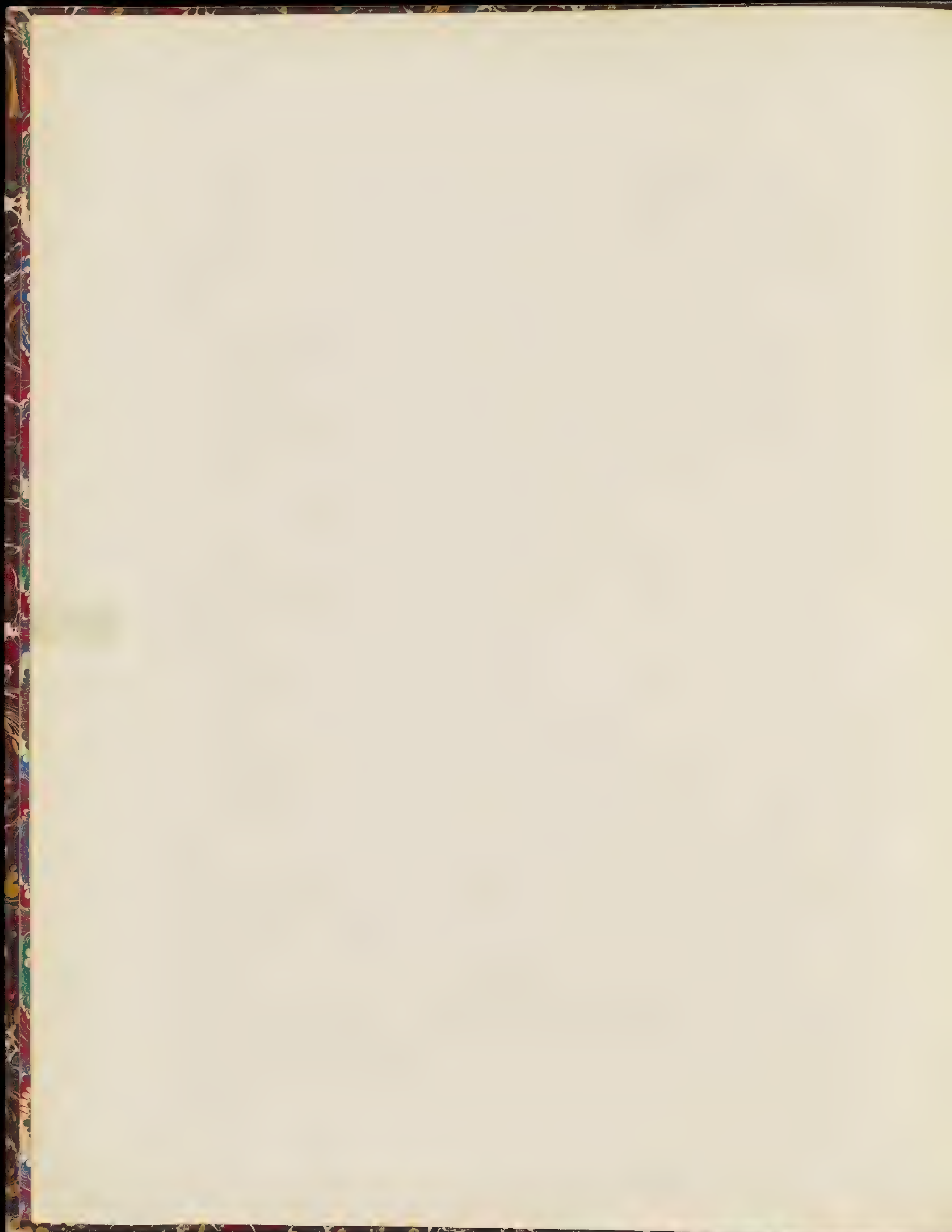


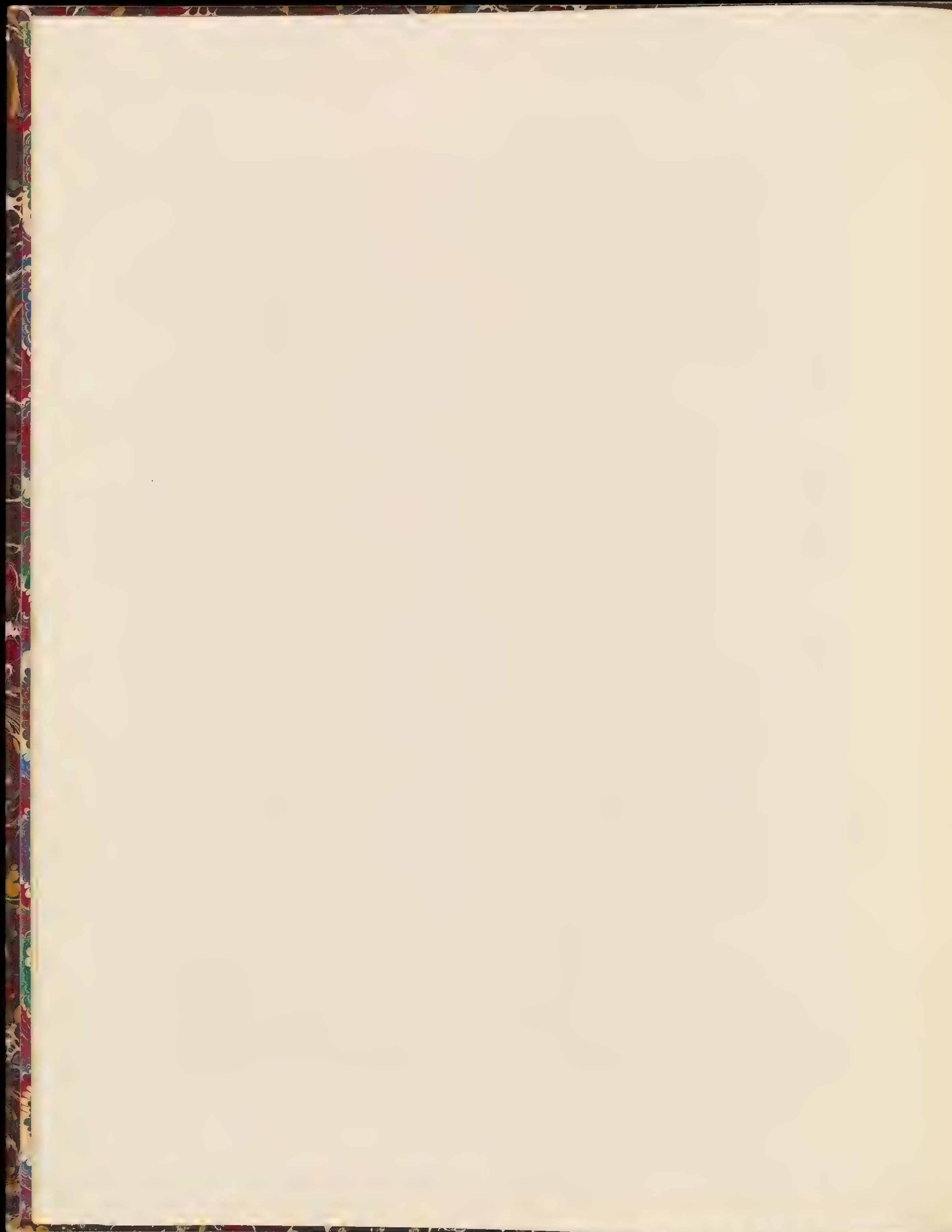
LE·MUSÉE DES ENLUMINURES



H·KLEINMANN & CIE
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
HAARLEM-HOLLANDE

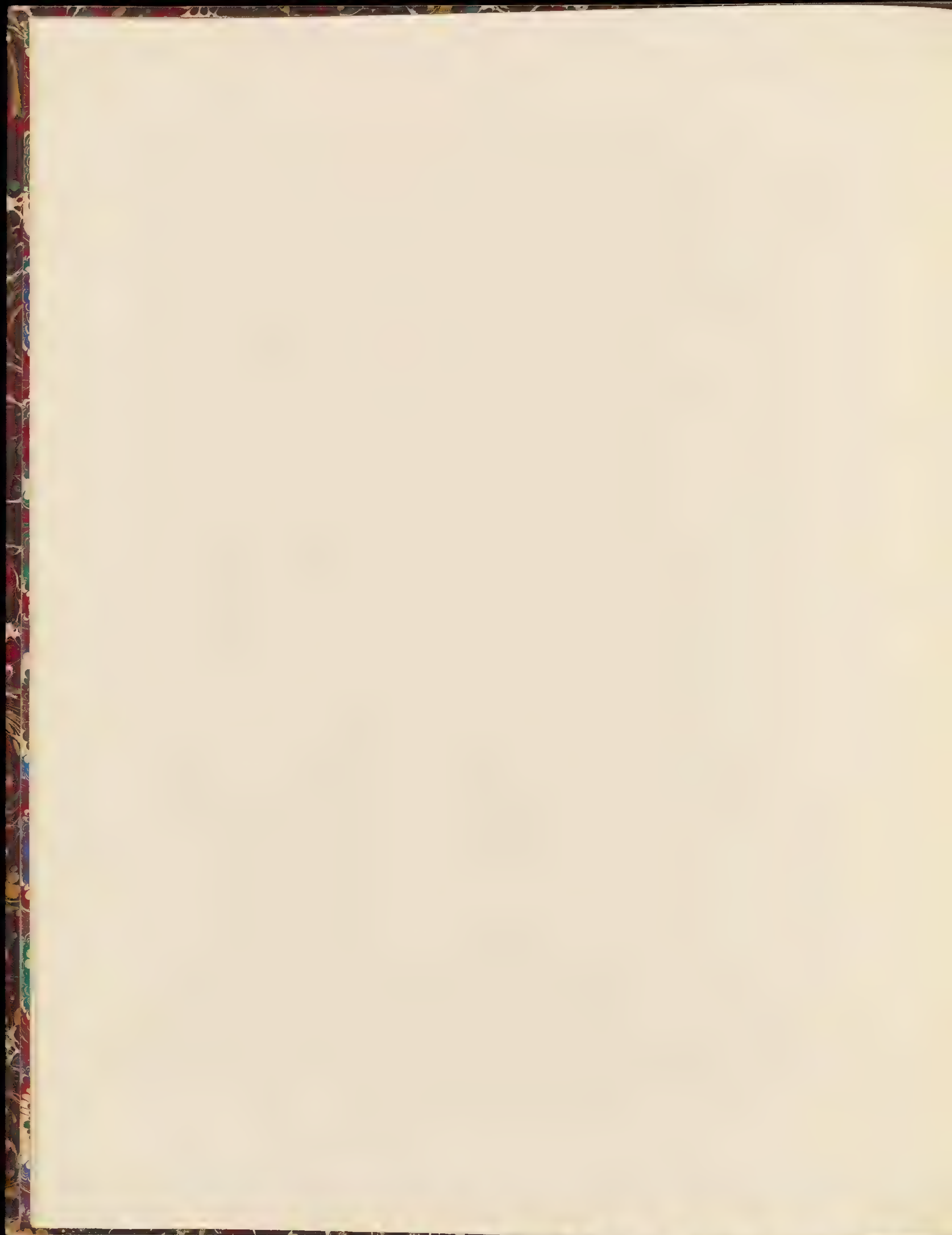
FASCICULE I

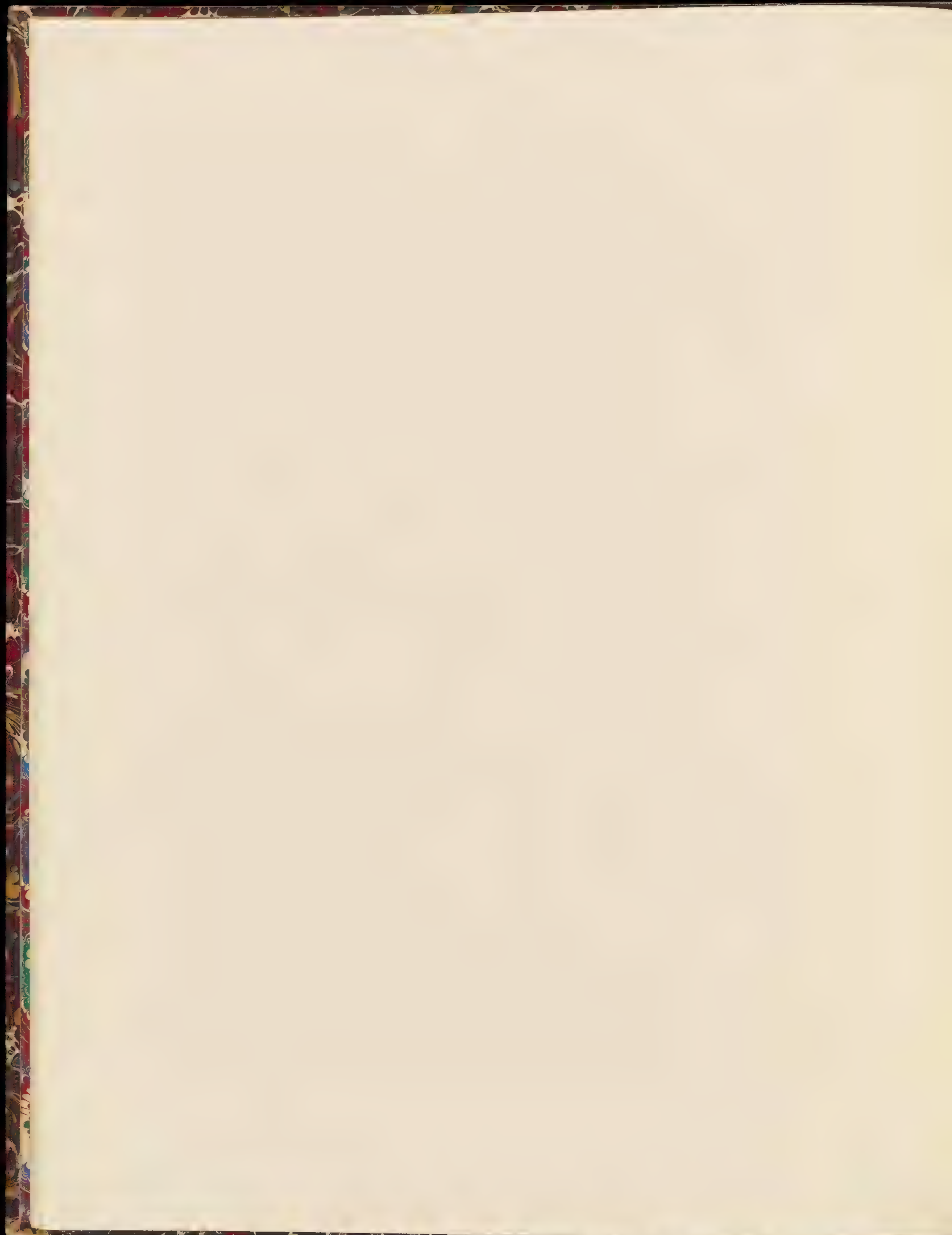




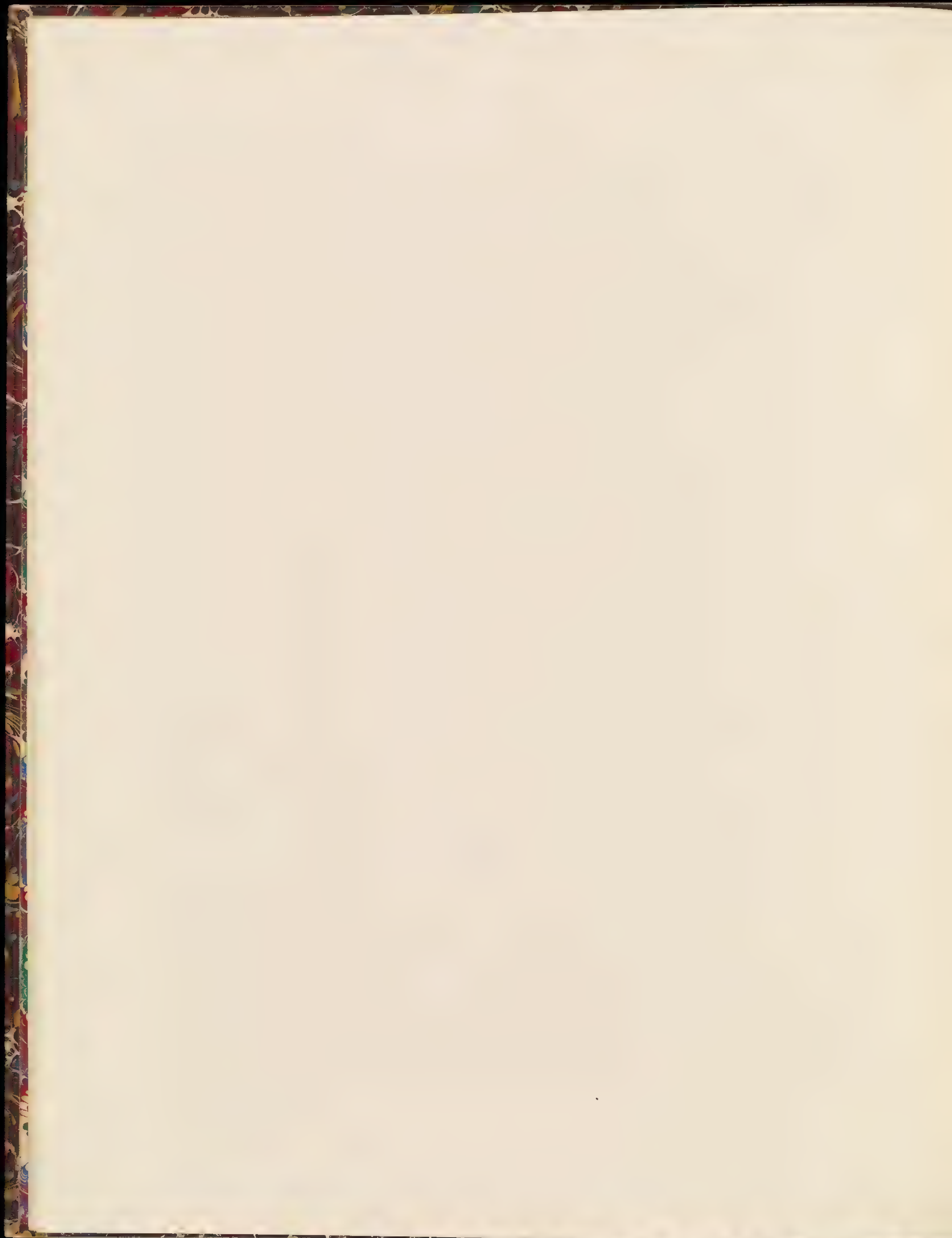


LE MUSÉE DES ENLUMINURES ✠ ÉDITÉ SOUS LES AUSPICES DE POL DE MONT ✠ IMPRIMEURS-
✠ ÉDITEURS H. KLEINMANN & CIE ✠
✠ HAARLEM ✠ LONDRES ✠









UN LIVRE D'HEURES DU DUC JEAN DE BERRY. — MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE. — N°. 719 DU *CATALOGUE* PAR J. VAN DEN GHEYN, S. J. — N[os] 11060—61 de *L'INVENTAIRE*. — BIBLIOGRAPHIE:

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne, Bruxelles, 1842, t. I; — *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. XI, 1re part, 1844, p. 407–421. *Notice sur un Livre d'Heures qui appartenait à Jean le Magnifique, Duc de Berry, frère de Charles V, roi de France* par M. MARCHAL. — *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie* par L. DELISLE, Paris, 1880, voir XII *Le Livre d'Heures du Duc de Berry conservé à Bruxelles* p. 295–363. — *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3e série, t. V, 1883 *Les Commencements de l'ancienne École flamande de Peinture antérieurement à Van Eyck*, par M. ALPH. WAUTERS, p. 317—387, voir particulièrement p. 373 et 384; — *Les Livres d'Heures du Duc de Berry* par L. DELISLE, Paris, 1884, p. 33—34; — *Travaux d'Art exécutés pour Jean de France, Duc de Berry*, par CHAMPEAUX; — *L'Art gothique* par GONSE, p. 403; — *Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut*, par DEHAISNES, Lille, 1886, t. I, p. 252; — *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, t. I, p. 188 et suivantes voir: *Un Dessin du Musée du Louvre* par P. DURRIEU; — ibidem, t. III, p. 71 et suiv., voir l'étude de R. DE LASTEYRIE; — *Physionomie d'une Ville* par FIERENS-GEVAERT, Paris, 1901, p. 81—82; — *Catalogue des Manuscrits de la Bibl. royale de Belgique* par J. VAN DEN GHEYN, t. I, N°. 710, p. 445—446; — *Catalogue des Primitifs français au Palais du Louvre et à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1904, 2e partie: *Manuscrits à peintures*, N°. 70, p. 28.

Le manuscrit, auquel nous avons voulu consacrer cette première livraison toute entière du *Musée des Enluminures*, est aujourd'hui considéré comme une des plus belles œuvres d'art auxquelles est attaché inséparablement le nom de JEAN, duc de Berry, bibliophile distingué s'il en fut, grand protecteur des arts plastiques pendant les dernières années du XIVe et les premières de XVe siècle [1]).

L'exposition des Primitifs français de 1904 a surtout mis en lumière la valeur de ce travail.

Les organisateurs de cette exposition avaient rassemblé dans les locaux de la *Bibliothèque Nationale* de Paris une dizaine d'œuvres manuscrites, soit exécutées à la requête et pour le compte de ce prince, c'est-à-dire, copiées et enluminées sur son ordre, soit ayant simplement fait partie de sa collection.

Les principaux de ces manuscrits étaient sans conteste le N°. 67, *Psautier latin-français*, 13091, *Français*, un ouvrage que nous aurons l'occasion de mentionner plus loin; le N°. 68, *Les Grandes Heures du Duc Jean*, 919, *Latin*, achevé en 1409; le N°. 69, *Petites Heures du Duc de Berry*, 18014, *Latin;* le N°. 72, *Les très riches Heures du Duc de Berry*, achevé avant 1416, décoré en partie par POL DE LIMBOURG et ses frères et en partie par JEAN COLOMBE DE BOURGES [2]).

Trois numéros de cette série surpassent certainement en richesse le manuscrit bruxellois. Mais il n'en est qu'un seul, le N°. 67 notamment, qui lui soit supérieur au point de vue de la beauté artistique. Cela se comprend d'ailleurs. Vingt quatre dessins de ce manuscrit, comme nous le verrons plus tard, sont incontestablement de la main du maître-enlumineur qui acheva les deux plus belles miniatures des numéros 11060—61.

Aussi le *Psautier latin-français*, N° 67, est-il, — de même que les N[os] 68 et 69 dont les peintures ou images de même que la décoration proprement dite, *les*

[1]) Le duc JEAN vécut de 1345 à 1416.

[2]) Le plus célèbre des manuscrits ayant appartenu au duc JEAN DE BERRY, *Les très belles Heures de Turin*, a été presque complètement détruit dans l'incendie du 7 janvier 1904. Une partie de l'original se trouve à Paris dans des collections privées. Quatre feuilles, dérobées de la partie brûlée, sont conservées au Louvre. Cet ouvrage a été donné en cadeau par GUILLAUME VI de Hollande à son neveu JEAN DE BERRY. Le caractère des enluminures est bien hollandais

rinceaux, sont étroitement apparentées à celles de notre N°. 11060—61, — d'un intérêt capital pour notre étude.

Le manuscrit 11060—61 comprend, outre quatre pages papier au commencement du volume, 276 pages vélin, d'une hauteur de 0.275 et d'une largeur de 0.196 mm., numérotées de 5 à 266 en n'y comprenant point les pages blanches 267 274 et une autre d'annotations, 275, incorporées dans le volume par le relieur.

La partie écrite du manuscrit proprement dit se compose des parties suivantes:

1°. *L'Office de Notre-Dame*, — de la page 19 à 126; puis, après trois pages en blanc, 127—129,

2°. *Les Psaumes de la Pénitence*, de la page 131 à 148;

3°. *Les Litanies des Saints*, parmi lesquelles on relève nombre de patrons de villes et de villages, situés dans les duchés de Berry et de Poitou, e. a. „*Sancte Ursine, Sancte Austregisille, Sancte Germeri, Sancte Viviane, Sancte Jovine*";

4°. *Les Heures de la Croix*, de p. 165 à 201;

5°. *Les Offices des Morts*, de p. 203 à 266; puis enfin, après les susdites pages blanches de 267 à 274,

6°. Une note d'un certain M. Haller sur les auteurs présumés des miniatures.

La décoration comprend, 1°. sur toutes les pages comportant du texte un encadrement carré, 2°. des lettres enluminées au commencement de chaque chapitre, et enfin, 3°. vingt grands dessins, coloriés à l'aquarelle. Les ornements des susdits encadrements sont probablement l'œuvre d'un même artiste, bien qu'il soit possible que ceux des quatre premières miniatures soient d'une autre main, parcequ'ils ont servi manifestement de modèle aux dix-huit autres. Ils se composent de festons dans lesquels on aperçoit des papillons et diverses espèces d'oiseaux, des écus et des cartouches identiques à toutes les pages, notamment aux quatre coins l'écu semé de lis, puis, au milieu au dessus et en dessous une cartouche avec un cygne mourant, blessé à la gorge, enfin, au milieu à gauche et à droite chaque fois deux quatre-feuilles avec le monogramme VE et un ourson assis ou debout et portant une bannière semée de lis.

Dans la décoration marginale des 18 derniers dessins on remarque e. a. les oiseaux suivants: la huppe, la perruche, le perroquet, le coq, le martin-pêcheur, etc. Les quatrefeuilles des deux premières peintures sont plus petites que celles des autres. Les écus dans les coins y portent également des lis sans nombre, tandis qu'ailleurs on n'en compte que trois.

Quant au fond, il n'est pas identique dans tous les dessins.

Sur le premier il représente des arabesques de feuilles d'acanthe entre lesquelles on découvre des figurines d'hommes et d'animaux; sur le deuxième un nombre considérable d'anges, dont les uns chantent ou jouent de divers instruments, dont les autres sont simplement agenouillés en adoration; sur le troisième des anges à tête nimbée, disposés sur des rangées égales, les plus élevés et les plus bas représentés jusqu'en dessous des épaules seulement, les autres jusqu'en dessous des seins.

Toutes les autres images, à l'exception de celles des folios 11 et 22 dont le fond est uni, présentent à l'arrière-plan ou bien des décors architecturaux tels que des demi-maisons (par exemple les fol. 4, 5, 9, 14, 15), — ou bien des paysages (p. ex. fol. 7, 10), — ou bien encore des vues de villes (p. ex. fol. 13, 16, 19). Sur le dessin du fol. 20 on voit une église.

Les paysages nous montrent tous les caractères que nous retrouvons dans

les œuvres, exécutées dans l'entourage du duc Jean: des roches pointues, couronnées de castels, se dressent de toutes parts sur les bords et même au milieu d'un large fleuve, sur lequel naviguent des vaisseaux à voile dans toutes les directions.

Quant aux motifs architecturaux, ils sont probablement enpruntés aux représentations théatrales de l'époque. La chambre où Marie reçoit la Salutation Angélique, l'habitation d'Elisabeth, l'étable de Bethléhem, de même que le temple et le palais de Caïphe nous rappellent les demi-maisons des mystères du moyen-âge.

Avant de nous occuper de la valeur artistique et des auteurs présumés de ces miniatures, nous donnerons un aperçu succinct des principales découvertes faites par la science contemporaine au sujet de ces enlumineurs.

C'est à L. Delisle que revient l'honneur, non seulement d'avoir le premier rétracé l'histoire des *Heures* Bruxelloises, mais encore d'avoir établi l'identité des miniaturistes qui ont travaillé à cette œuvre d'art.

Jusque vers 1844 on croyait que le livre avait été confectionné par ordre de Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, décédé en 1383. On se basait sur des notes écrites, qui se trouvent aux fol. 1—6v *(Praeviae in huncce codicem animadversiones)*, de même que sur une interprétation inexacte des lettres VE qui se trouvent dans les ornements de la marge. M. Marchal, qui a repris cette erreur dans son *Inventaire général*, avait néanmoins déjà établi dans son étude de 1844 que le *„possesseur primitif de ce livre d'Heures était appelé Jean"*; que ce Jean ne pouvait être une personne autre que le duc de Berry; que le manuscrit a été achevé après 1389; que le monogramme VE, dont nous avons déjà dit un mot, doit se composer de la première et de la dernière lettre du nom *Ursine*, lequel se trouve dans la devise que le duc avait choisie *„pour son épouse"*: Ursine le temps venra; que l'ours et le cygne qui figurent comme motifs dans toutes les bordures doivent être considérés comme un *rebus* du même nom Oursine. Mais le savant M. Marchal ne savait rien à cette époque ni de l'histoire proprement dite du livre, ni de ses aventures, ni de ses auteurs.

Au sujet de ces derniers, il risqua cependant une hypothèse qu'il convient de rappeler. Il écrivait: *„Est-ce l'ouvrage d'un artiste italien, précurseur de Raphaël d'un siècle entier?* Est-ce celui d'un des artistes français qui travaillait aux librairies du roi Charles V? *Est-ce celui d'un artiste belge* (sic) *nourri des études italiques?* . . . . Je le présume d'un artiste italien".

Il écrit encore plus loin:

„Comme il n'y a ni signature, ni chiffre d'artiste, on ne peut en reconnaître l'auteur. Mais il vivait certainement plus de deux générations avant l'epoque appelée la Renaissance par les flatteurs des Medicis, époque qui appartiendrait avec autant d'equité à notre Philippe-le-Bon, dont le règne immortel commence plusieurs années avant les Medicis. La vraie Renaissance . . . . commence au siècle de Charlemagne".

La notice de M. Marchal nous apprend encore qu'en 1844 *„la reliure* (actuelle) *de soie noire* (était) *très mutilée par la vetustee; elle a été faite sans doute pendant le règne de Charles-Quint"* [1]).

---

[1]) En ce qui concerne les auteurs, je veux citer seulement à titre de curiosité la note d'un certain M. Haller figurant entre le folios 274 et 275:

Je ne pourrais rien dire de positif sur l'auteur, mais le style, les draperies et plusieurs habitudes de peinture [illegible] rappelent singulièrement Lorenzo Camaldolese, prieur du couvent degli Angeli à Florence, peintre et miniaturiste dont on a retrouvé un admirable tableau à Cerreto près Certaldo, [illegible]

Nous en arrivons maintenant aux découvertes de L. DELISLE.

1°. Quant aux aventures du livre:

Se basant d'une part sur la description fort étendue de deux *„livres d'heures"*, laquelle se trouve dans le précieux inventaire, dressé en 1420 à Dyon et conservé à la Bibliothèque nationale (Ve de Colbert, vol. 127), ainsique sur une *„annotation marginale"* adjointe à cette description, — d'autre part sur divers textes d'un autre inventaire, datant de l'année 1401, l'ingénieux savant Français arriva aux inductions suivantes:

„Un livre d'heures est peint pour le duc de Berry par Jacquemart d' Odin; ce livre d'heures est enregistré, en 1401, sous le N°. 1050 et l'inventaire des livres et joyaux du Duc de Berry; peu de temps après il est donné au duc de Bourgogne; il se trouve en 1420 à Dyon dans la succession de Jean sans Peur; il passe alors entre les mains de Marguerite de Bavière et est de nouveau inventorié en 1424 après le decès de cette princesse. Depuis cette époque jusqu'au XIXe siècle, il a subi les destinées de la meilleure partie de la librairie des ducs de Bourgogne. Aujourd'hui, il fait l'ornement de la Bibliothèque royale de Belgique".

Il n'est pas sans intérêt de lire dans les citations, recueillies par DELISLE, quel était l'aspect de notre volume au lendemain de son achèvement, disons, en 1420: il était *„fermans à deux fermouers d'or, armoyees des armes de feu Monseigneur de Berry en deux lieux, et sont les tissuz semez de triffeille d'or, et au milieu de l'un des fermouers a un balay à jour, acompeigné de deux grosses perles, et l'autre fermouer un saphir à jour et une grosse perle et une perle perdue; et y sert une pipe d'or armoyée des riches armes esmaillées, et a au milieu ung ruby acompaigné de deux perles rondes, couvertes de satin azure".*

Nous savons par la note de MARCHAL dans quel état se trouvait le livre en 1844.

Aujourd'hui le volume est relié en maroquin rouge avec filets d'or. Sur le dos on lit: *Livre d'Heures de Jean, Duc de Berry, vers l'an 1400.*

Le signalement de l'inventaire de 1420 concorde assez bien avec l'aspect du livre figuré sur la première enluminure où il est placé sur le prie-Dieu du duc à genoux: *„les tranches du livre sont d'or, telles qu'on le voit encore aujourd'hui; les fermoirs, qui n'existent plus et qui étaient en forme de boucle à lanières, étaient d'or".* (MARCHAL, *loco citato).*

2°. En ce qui concerne l'identification des auteurs.

M. DELISLE invoque à ce sujet deux textes de *„l'inventaire que Jean, duc de Berry, fit dresser en 1401".* Il déduit du premier — article 1050 de cet inventaire — que les *Heures* en question étaient *„très richement enluminees et ystoriees de la main Jaquemart de Odin et par les quatre fors des fueillez en plusieurs lieux faictes des armes et devises de Monseigneur".* Il établit ensuite, en se basant sur l'autre texte, que le *„Psautier escript en latin et français, très richement enlumine, où il a plusieurs histoires, au commencement, de la main maistre Andre Beaunepveu",* doit être identifié avec le Psautier latin-français, cité plus haut, le N°. 13091 du fond français de la Bibliothèque nationale, le N°. 67 de l'Exposition de 1904.

En comparant ces *„histoires"*, notamment les 24 premières du N°. 13091 avec les deux premières images, du manuscrit de Bruxelles, il conclut très justement qu'elles étaient toutes l'œuvre d'un même artiste, du susdit Beaunepveu, lequel, d'après le témoignage de Froissart, était le plus habile des artistes que le duc

Jean employa pendant quelque temps, vers 1390, en son manoir de Méhun-sur-Yèvre. Dehaisnes et d'autres savants confirmèrent cette thèse plus tard [1]).

Comme le fait remarquer Dehaisnes et comme il ressort d'ailleurs suffisamment de l'examen des six reproductions figurant dans l'ouvrage de R. de Lasteyrie, „la conception de l'ensemble des compositions", la manière de traiter les personnages, notamment „en grisaille avec la tête legèrement teintée", la structure des lourds fauteuils gothiques, tout cela est identique dans les deux livres. Les miniatures du Psautier et celles des Heures sont en outre disposées deux à deux, l'une en face de l'autre. Il importe encore de noter que le fond de la quatrième miniature du *Psautier*, représentant David jouant de la harpe, offre de nombreux points de ressemblance avec celui de la première miniature des *Heures*.

Ajoutons que Beauneveu a travaillé depuis 1362 en qualité de sculpteur de Charles V; qu'il fut appelé [2]) à la cour de Louis de Maele à Gand ou en Flandre comme „faiseur de thombe" une première fois en 1374, une seconde fois en 1380—81; qu'à partir de 1390 il se trouva à la tête des peintres et des statuaires, occupés au château de Méhun; enfin, que son décès a eu lieu avant 1413, d'après certains inventaires rédigés en cette année et en 1416, vu que son nom y est plusieurs fois précédé du mot *feu* [3]).

Quant à Jacquemart, on sait que dès 1384 il travaillait pour compte du duc et qu'en 1398 il se trouvait à Bourges. Il y eut même un différend d'une gravite extrême avec un autre artiste, Jean de Hollande.

Avant d'examiner à notre tour les enluminures des *Heures* bruxelloises, nous croyons devoir revenir un instant sur l'examen du monogramme VE = Ursine ou Oursine. On peut se demander à qui le duc a voulu faire allusion en ordonnant à ses enlumineurs de parsemer leur œuvre de ces lettres ainsi que de l'ours et du cygne emblématiques.

On sait que Marchal a émis en 1844 l'hypothèse qu'il s'agissait en l'occurrence de la deuxième femme du duc, Jeanne de Boulogne et d'Auvergne. Il se basait sur le fait que le mariage a été conclu en 1389 pour affirmer que les *Heures* ont été achevées après cette année. Ce système ne me paraît pas soutenable. Il me semble plus probable de mettre ces lettres et emblêmes en corrélation avec la femme que le duc aima pendant sa captivité en Angleterre, opinion qui est confirmée par les lignes suivantes, tirées de l'ouvrage: *Le Livre du Cuer espris*, dit du Roi René: [4])

„*Jehan, duc de Berry suis, ce de vérité saige,*
Qui en tenant prison, et pour mon père ostaige
Le Roi Jehan qui estoit ès mains des Anglois pris,
Je fu si ardemment d'estre amoureux espris
D'une dame anglaische servante du dieu d'Amours,
Que vaincu me senty par ses gracieux tours.
Pour elle prins ung mot, et mis soubz mon escu
Le cygne blanc navré. Autre mot puis n'y fu!

Qu'on prenne à la lettre: „le cygne blanc navré".

[1]) Dehaisnes, dans son ouvrage cité plus haut, donne (p. 254—255) une description succincte des 24 miniatures de Beauneveu.

[2]) Delisle, Cabinet des Manuscrits de la Bibl. imp., Paris, 1868, t. I, p. 319.

[3]) M. Van den Gheyn, très au courant de la question, nomme dans son catalogue comme les auteurs présumés les deux maîtres.

M. Fierens Gevaert au contraire prétend que le livre, comme ensemble, doit être „attribué avec vraisemblance à André Beauneveu", bien qu'il suffise de jeter un coup d'œil sur les quatre premiers dessins pour reconnaître le travail de deux mains

[4]) Voir *Oeuvres complètes du Roi René*, édition Quatrebarles, t. III, p. 117.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les mêmes signes et lettres se rencontrent dans divers livres, je dirai même, dans un grand nombre de manuscrits, exécutés sur l'ordre de JEAN DE BERRY, et e. a. dans ceux qui, au témoignage irrécusable des inventaires, ont été décorés en partie ou en totalité par JACQUEMART DE HESDIN.

C'est le cas, e. a., des splendides *Grandes Heures*, 919, Latin, N°. 68 des Primitifs Français, bien qu'à côté de ces motifs, nous y voyions figurer un nouveau: *Le temps venra*, allusion discrète peut-être à l'espoir du duc qu'il deviendrait un jour *quelque chose de plus*.

Je serais tenté de croire — comme M. MARCHAL semble déjà l'avoir présumé — que les deux premières miniatures ont été achevées plusieurs années avant les autres. Qu'elles ont été terminées tout d'abord me semble prouvé par le fait irrécusable que la troisième image, — laquelle serait alors la première, dûe à la main de JACQUEMART, — n'est autre chose que la réunion, la fusion des deux premières, dessinées par BEAUNEVEU. D'autant plus que le petit groupe tout entier du duc agenouillé avec ses deux patrons sur la troisième miniature, apparaît comme un décalque en ordre inverse de la première image, décalque d'ailleurs d'une fidélité presque servile.

Mais il y a plus!

Les écus, figurés aux carrefours de deux premières miniatures, sont, comme le remarque M. MARCHAL, „d'azur aux lis sans nombre, à la bordure engrêlée de gueules". Quant aux autres dessins, les écus n'y portent que trois lis.

S'il est vrai que l'habitude de ne faire figurer que trois lis sur l'écu français n'a pris de la vogue qu'après 1374, on pourrait en conclure qu'avant cette date c'est BEAUNEVEU qui a travaillé au manuscrit déjà achevé, mais seulement orné de son encadrement, qu'après cette date le livre a passé dans les mains de JACQUEMART.

La circonstance que, vis-à-vis de la dernière image, sur laquelle on voit six écus à 3 lis, une lettrine miniaturée représente au contraire une chasuble épiscopale aux lis sans nombre, semble confirmer cette thèse.

* * *

Un mot sur la valeur et les auteurs des dessins.

Il y a une différence frappante entre les deux premières enluminures et les dix-huit autres, de même qu'entre plusieurs de ces dernières. Malgré certains défauts dans le dessin, p. e. le pied difforme et beaucoup trop petit de S. JEAN BAPTISTE, les doigts trop longs et oh! si peu articulés de S. ANDRÉ et de MARIE, les deux premières images, qui constituent un même ensemble et sont placées face à face, dépassent toutes les autres sans exception comme les œuvres de VAN EYCK l'emportent sur le retable de Broederlam à Dijon. Le dessin des figures qui illuminent ces pages, excelle par une pureté, une sûreté et une fermeté peu ordinaires. Les têtes du duc et de ses patrons, exécutées avec une ampleur et une précision qui surpassent à tous égards le portrait de JEAN II LE BON par GÉRARD D'ORLÉANS et celui du roi CHARLES V dans la Bible du Musæum Meermanno-Westhrenianum, ont été visiblement dessinées d'après nature, d'après des modèles vivants. Elles constituent dans toute l'acception du terme l'œuvre d'un maître qui doit avoir eu plus d'un portrait à son actif. Celui de JEAN surtout, qui par sa fine psychologie ferait presque penser à certaines œuvres de ROGIER et du *Maître de Flémalle*, est tout à fait excellent.

Il suffit de placer la troisième enluminure en regard de ces deux premières pour se convaincre de la différence. J'ai déjà dit plus haut que le sujet de cette image constitue une fusion des deux précédentes et que le groupe des trois figures

masculines n'est qu'une copie en ordre renversé du groupe de la première enluminure. Mais comme les têtes manquent de caractère! Celle du duc frise même la vulgarité et le dessin est mort et froid.

Que l'on compare surtout les fonds de la 2e et de la 3e enluminure. Toutes deux, on le sait, représentent des anges. Sur la 2e, teinte en un vermillon quelque peu assombri qui ressemble à du rouge-brique, nous voyons le ciel figuré par d'innombrables anges: à droite de la Madone ceux qui jouent de divers instruments (orgue, tambour, flûte, violon, cymbale, monocorde etc.); à gauche ceux qui entonnent des cantiques, dont les premiers mots sont inscrits sur des banderoles: *Gloria in excelsis Deo*, *Hosanna*, *Laetare*, *Beata es Virgo Maria*, *Regina Cœli*, *Ave domina Angelorum*, *Ave maris Stella;* et plus bas, sous l'orchestre angélique et le chœur et derrière le fort lourd fauteuil de Marie, d'autres anges qui adorent l'Enfant Jésus.

Ces figurines, exécutées seulement en contour, ne sont pas toutes d'une pureté extrême, mais elles sont toutes spirituellement croquées, pleines d'expression et de vie.

Les anges du fol. 14 ne présentent pas une seule de ces qualités. Ce sont des imitations quelque peu vulgaires de ceux du fol. 11, — visages sans âme, yeux sans regard, — le tout exécuté par une main lourde et malhabile.

Les anges des folios 118 et 130 sont beaucoup plus intéressants. Ici le dessin atteint presque la valeur de la 2e enluminure.

Le coloris des folios 10 et 11 ne diffère pas moins de celui des 18 autres images. Ces folios sont plutôt teintés que coloriés: un peu de rose pour les visages et les mains de Marie et du duc Jean ainsi que pour le petit corps nu de Jésus; une fine couche de bistre pour les figures rondes et plébéiennes des patrons; un point de bleu de ciel pour les yeux de Marie, de l'enfant Jésus et de Berry; une tache de brun pour ceux des saints à la chevelure noire; un trait de bleu pour les parties ombrées de l'agneau de S. Jean Baptiste; et tout cela est tellement transparent que l'on voit à travers l'aquarelle le parchemin, dont le superbe ton d'ivoire a été d'ailleurs utilisé pour les costumes des personnages non aquarellés et dont la fine blancheur ressort encore mieux par l'or, appliqué çà et là.

Les autres miniatures, y compris celle du fol. 14, sont de véritables aquarelles, visant beaucoup plus à la variété de la couleur qu'à la noblesse et la distinction.

Il ressort donc de l'examen de l'œuvre elle-même aussi bien que des études de M. Delisle que ces miniatures ont été faites par deux artistes différents. Je crois même que plus de deux enlumineurs ont travaillé à ce volume. En effet, il est une différence incontestable entre les types, entre la valeur des dessins, même entre le coloris des 18 dernières images. Les enluminures des fol. 18, 54, 98, peut-être 72, me paraissent être de la main du même artiste. Ce sont *L'Annonciation*, *La Visitation*, *L'Adoration dans le Temple*, *La Nativité*. Les types de Marie sont identiques aux folios 18 et 54. Le S. Joseph du fol. 72 me semble, en tant qu'attitude, presque une copie du saint figuré au fol. 54, malgré la modification du costume. Sont quelque peu apparentés à ces dessins ceux des folios 90 et 98, quoique les types de Joseph et de Marie soient ici assez bien modifiés et semblent moins sympathiques, plus raides et plus sévères (voir aussi au folio 90 l'oreille de St. Joseph, placée un peu trop haut). Mais combien diffèrent des images susdites *La Fuite en Egypte* (fol. 106), *La Trahison de Judas* (fol. 164), *Devant Caïphe* (fol. 168), *La Flagellation* (fol. 182), *Le Portement de la Croix* (fol. 186), *Le Crucifiement* (fol. 190), *La Descente de la Croix*

(fol. 194) et *La Mise au Tombeau* (fol. 198), et enfin *Les Funérailles* (fol. 202).

Quelque soit dans ces images le mérite de la composition, le dessin y laisse beaucoup à désirer (voir S. PIERRE au folio 164, *La Trahison de Judas*, — les proportions de certaines figures et parties de figures au fol. 186, etc.).

Les deux enluminures des folios 168 *(Le Couronnement de Marie)* et 130 *(Jésus et les Emblèmes des quatre Évangélistes)* diffèrent considérablement des groupes précédents.

Serait-il téméraire de déduire de ces faits que les 18 images précitées de même que celles d'autres manuscrits comme le N°. 919 *Latin* de la Bibliothèque nationale de Paris, ont été l'œuvre de *„Jacquemart de Hesdin et autres ouvriers de Monseigneur"*, c'est-à-dire que Jacquemart se serait fait aider par certains de ses élèves?

Toutefois, quelque grande que soit la différence entre les deux miniatures du commencement et les autres au point de vue du caractère personnel, à un autre point de vue elles sont bien apparentées entre elles: je veux dire que toutes sans exception elles trahissent, moins par la conception des types que par la composition, le geste et la mise-en-scène, les mêmes influences, celles de Giotto et de ses contemporains, tels que Duccio de Buoninsegna, Simone Martini, etc.. Il suffit d'examiner les miniatures représentant *La Nativité*, *L'Adoration des Rois*, *La Trahison de Judas*, *Le Portement de la Croix*, *La Descente de la Croix* et *La Mise au Tombeau*, pour s'en convaincre. L'étable ouverte de la Nativité, les rochers fantastiques portant sur leurs cîmes des châteaux ou des villes, le paysage, élémentaire encore et à peine en rapport avec les scènes à représenter, tout cela est emprunté à l'art italien d'avant 1350. Ce n'est que dans certains détails d'ordre plus familier et plus spécial, et dans la très grande netteté avec laquelle ces détails sont rendus, que se trahit l'esprit flamand ou franco-flamand des artistes. M. MARCHAL en son étude de 1844 n'était donc pas si loin de la vérité, lorqu'il supposait que l'auteur des miniatures du *Livre d'Heures* bruxellois était *„un artiste belge, nourri des études italiques"*, ayant peut-être travaillé *„aux librairies du roi Charles V"*. Peu importe dans quelles circonstances BEAUNEVEU et JACQUEMART aient pu voir et étudier les œuvres des écoles giottesque et de Sienne, qu'ils étaient *„nourris d'études italiques"*, cela n'est plus, aujourd'hui, sujet au moindre doute. D'ailleurs, l'art italien de la seconde moitié du XIVe siècle n'aura pas une influence moindre sur les artistes du nord de la France et des contrées flamandes de 1395—1400 à 1415—1420.

Ajoutons, sans entrer en de nouveaux détails, que la conception des diverses scènes représentées concorde d'une manière frappante avec l'iconographie générale des dernières années du XIVe siècle. Si dans *L'Annoncation* la Vierge nous est montrée agenouillée dans une sorte de chapelle, ce qui ferait plutôt penser aux premières années du XVe siècle [1]), en revanche dans *La Nativité* la Vierge couchée sur un lit contemple l'Enfant, et si les bergers apprennent déjà le message céleste, ils ne se pressent pas encore autour de la crèche pour adorer le Messie; en général, pas une de ces scènes qui n'apparaissent dans l'art pictural qu' après 1400 et que Mâle nous fait connaître dans sa belle étude sur *Le Renouvellement de l'Art par les Mystères à la Fin du Moyen-Age*, Gaz. d. B. A., 1904, n'a été traitée par les auteurs des „histoires".

Le manuscrit est donc représentatif à un haut degré pour l'art franco-flamand

---

[1]) L'ange, ici, n'est pas à genoux devant Marie, il plane, les mains croisées sur la poitrine, à l'entrée de la chapelle

d'entre 1375—1400. Les auteurs, Beauneveu surtout, peuvent et doivent être cités parmi les précurseurs de l'art si parfait des Van Eyck.

* * *

Tenons bonne note, enfin, d'une erreur commise autrefois dans la supputation des folios. Le nombre des pages vélin n'est pas 276 comme il est dit dans le catalogue et plus haut à la page 2, mais seulement 266.

Comme nous l'apprend une note latine du XVIII[e] siècle, inscrite page 181, on a fait suivre par inadvertance la page 181 *immédiatement* après 170, de sorte que les numéros 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180 font défaut. La note de M. Haller se trouve exactement entre les pages 273—74 et 275—76, restées blanches.

Nous avons oublié de dire que sur un des derniers folios du codex il y a une *Sainte Face*, exécutée en style Byzantin, décrite comme suit dans une note au commencement du volume:

„Pagina 8° effigies Salvatoris nostri J. C. juxta prototypum Venetiis asservatum, sed temporis diuturnitate ac frequenti frictione prorsus obsoleta".

Le 10 Juillet 1904.

Traduction de Camille Huysmans.

Le tirage de cette publication est strictement limité à 150 exemplaires mis dans le commerce, dont 15 sur japon impérial, ainsique 6 sur parchemin.

ERRATA.

Page 1: *Cinquième alinéa, deuxième ligne: après le mot* mais *il faut intercaler:* si nous laissons de côté le chef d'œuvre incomparable des frères de Limbourg, conservé au Musée Condé.

Ibid.: *deuxième renvoi, troisième ligne, après les mots* quatre feuilles, *intercaler:* autrefois.

Page 2, [illegible] 6: *lire* un cartouche.

„ 3, [illegible] 12: *lire* retrace *et non* retracé.

„ 3, [illegible] *lire* vétuste.

„ 4, *ligne* 18: *au lieu du mot* disons *lire:* ou tout au moins peu de temps après.

„ 4, [illegible] 38 quatre fois, [illegible] quatre[illegible]s.

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

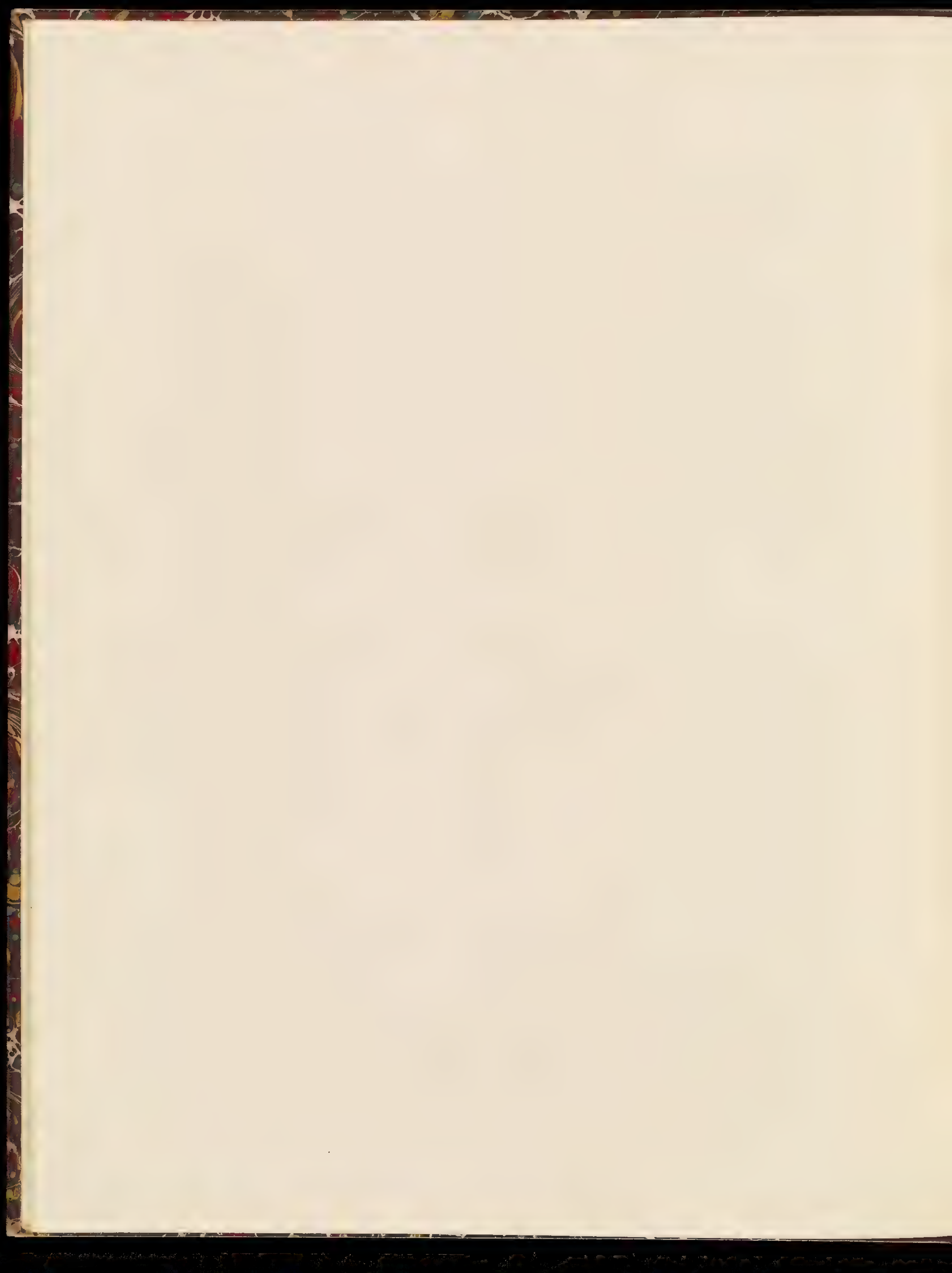
PAGE 10: LE DUC JEAN DE BERRY EN PRIÈRES ENTRE LES SAINTS JEAN BAPTISTE ET ANDRÉ

PAGE 11: MARIE ALLAITANT L'ENFANT JÉSUS

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem







LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 14: LE DUC JEAN DE BERRY AGENOUILLÉ DEVANT LA VIERGE ENTRE S. JEAN BAPTISTE, SON PATRON, ET S. ANDRÉ, PATRON DE LA MAISON DE BOURGOGNE

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem

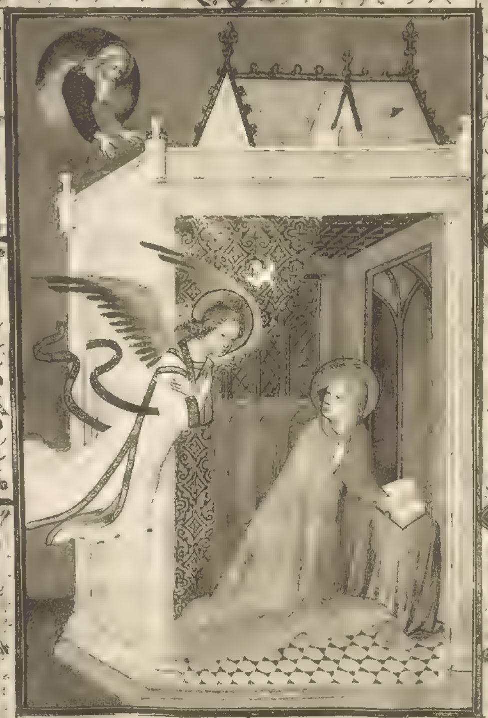


LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 18: L'ANNONCIATION

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY.



D
om
ne
la
bia mea aperies.
Et os meum
annunciabit ·
laudem tuam.
Deus in
adiuto
rium meum in
tende.
Domine ad
adiuuandū me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiri
tui sancto.

Sicut erat in
principio ⁊ nūc
et semper: et in
secula seculorū
amen. Alleluya.
Inuitatorium.
Ave maria
gracia plena do
minus tecum. ps.
Venite ex
ultemus
domino iubile
mus deo saluta
ri nrō preocupe
mus faciem ei⁹
in confessione ⁊
in psalmis iu
bilemus ei.

Ecce Virgo co

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 54 : LA VISITATION

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus in ad iuto
rium meum in
tende.
Domine ad
adiuuandū me
festina.
Gloria patri et
filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen. Ant.
Benedicta tu. ps.

Dominus
regnauit
decorem indutus
est: indutus est
dominus fortitu
dinem et precinxit
se.
Etenim firma
uit orbem terre:
qui non commo
uebitur.
Parata sedes tu
a deus ex tunc: a
seculo tu es.
Eleuauerunt
flumina domine:
eleuauerunt flu
mina uocem suā.

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 72: LA NATIVITÉ

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem



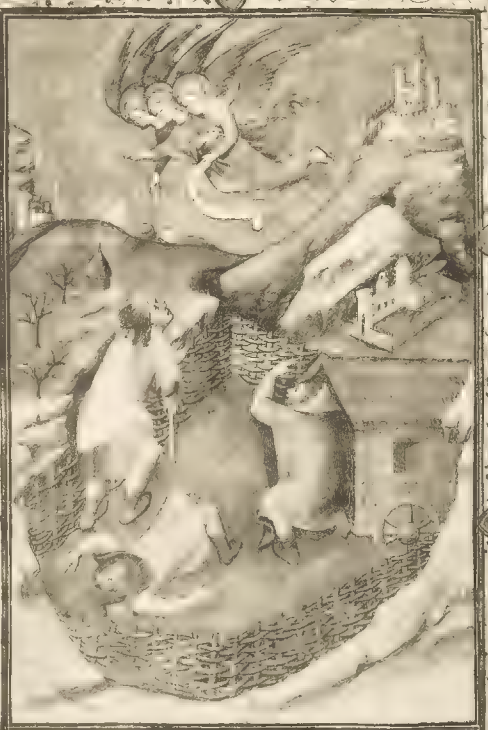
Deus
in
ad
iuto
rium meum in
tende.
Domine ad
adiuuandū me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nūc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen.
Hymnus.

Veni creator
spiritus
mentes tuorum
uisita imple su
perna gracia que
tu creasti pectora.
Memento sa
lutis auctor qđ
nostri quondam
corporis exilliba
ta uirgine nascē
do formam sump
seris.
Maria mater
gracie mater mi
sericordie tu nos
ab hoste protege
et hora mortis sus

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 82: LES ANGES ANNONÇANT AVEC BERGERS
LA NAISSANCE DU MESSIE.

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus
in
ad
iuto
rium meum in
tende.
Domine ad
adiuuandū me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritui
sancto
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen.
Hymnus.

Veni crea
tor spiri
tus mentes tuo
rum uisita iple
superna gracia q̄
tu creasti pectora.
Memento sa
lutis auctor q̄d
nostri quondam
corporis exillib
ta uirgine nascē
do formam sump
seris.
Maria mater
gracie mater mi
sericordie tu nos
ab hoste protege
et hora mortis.

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 90: L'ADORATION DES MAGES

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem



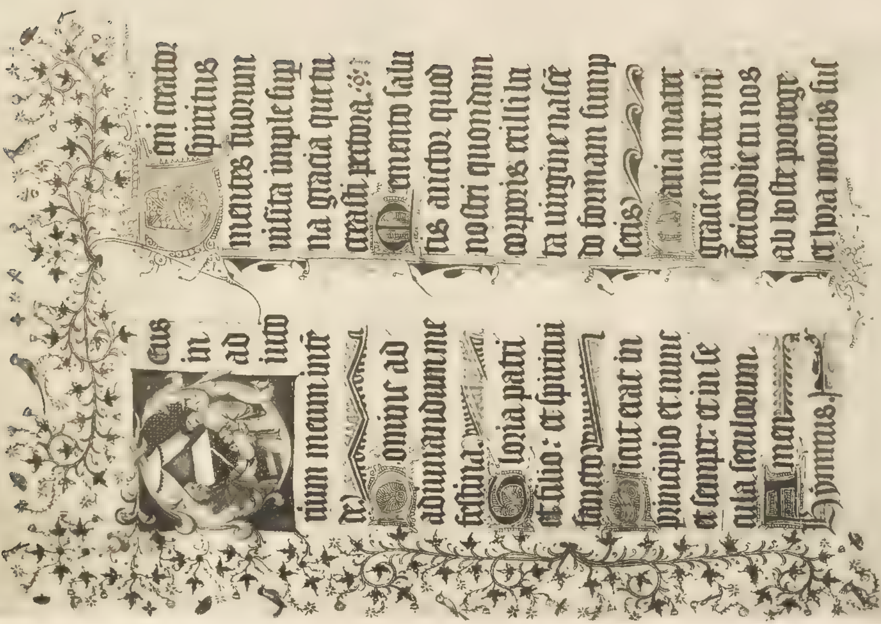
Deus in adiutorium meum intende.
Domine ad adiuuandum me festina.
Gloria patri et filio: et spiritui sancto.
Sicut erat in principio et nũc et semper: et in secula seculorum.
Amen.
Hymnus

Veni creator spiritus mentes tuorũ uisita imple superna gracia que tu creasti pectora.
Memento salutis auctor qđ nostri quondã corporis exillibata uirgine nascẽdo formam sumpseris.
Maria mater gracie mater misericordie tu nos ab hoste protege et hora mortis

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 98: LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem







LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 106: LA FUITE EN EGYPTE

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus in adiutorium meum intende.

Domine ad adiuvandum me festina.

Gloria patri et filio: et spiritui sancto.

Sicut erat in principio et nunc et semper: et in secula seculorum Amen. Ant. Beata mater. ps.

Letatus sum in his que dicta sunt michi: in domum domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri: in atriis tuis ihrusalem.

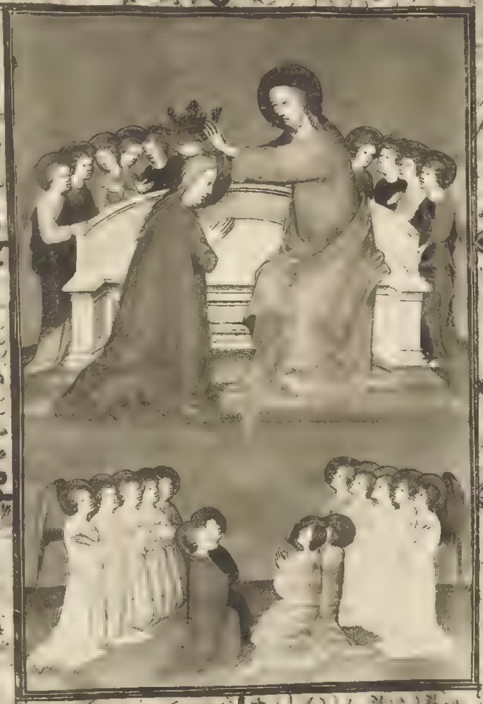
Ihrusalem que edificatur ut civitas: cuius participacio eius in id ipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus tribus domini: testimonium is

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 118: LE COURONNEMENT DE LA MÈRE DE DIEU

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Con
uer
te
nos
deus salutaris nr̄
Et auerte irā
tuam a nobis.
Deus in ad
iutoriū
meum intende.
Domine ad ad
iuuandum me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in secu
la seculorum. amen. ä.
Scā dei genitrix.
Usqȝ quo dn̄e.
Domine
obliuisceris me
in finem: usqȝ quo
auertis faciem tu
am a me.
Quamdiu po
nam consilia in
anima mea. dolo
rem in corde meo
per diem.
Usqȝ quo exal
tabitur inimicus
meus sup me res
pice: et exaudi me

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 130: LE CHRIST SUR UN TRÔNE SUPPORTÉ PAR DES ANGES.

(EMBLÊMES DES QUATRE ÉVANGÉLISTES)

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Domi
ne
ne
ĩ fu
rore tuo arguas
me: neqꝫ in ira
tua corripias me.
Miserere mei
domine quoniã
infirmus sum:
sana me domine
qm conturbata
sunt omnia os
sa mea.
Et anima me
a turbata est ual
de: sed tu domine
usqꝫ quo.

Conuertere do
mine et eripe ani
meam meam:
saluum me fac
propter miãm
tuam.
Quoniã non
est in morte qui
memor sit tui:
in inferno autẽ
quis confitebi
tur tibi.
Laboraui in
gemitu meo la
uabo per singulas
noctes: lectũ me
um lacrimis me
is stratum meũ

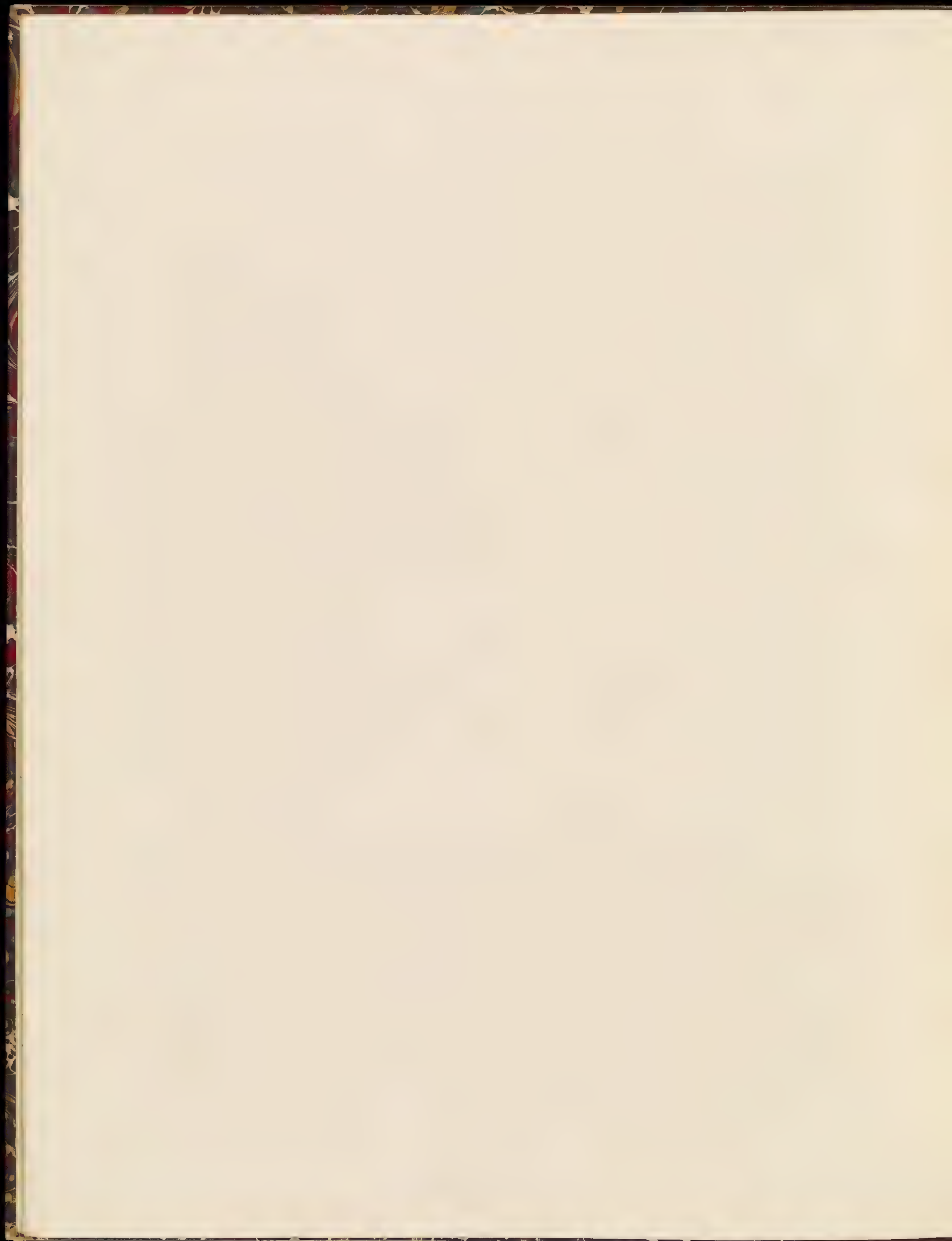
LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 164: JUDAS TRAHISSANT LE CHRIST PAR UN BAISER

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Domi
ne la
bia
me
a aperies.
Et os meum
annunciabit lau
dem tuam.
Deus i ad
iutoriu̅
meum intende.
Domine ad ad
iuvandum me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in se
cula seculorum.
amen. Antiphona.
Adoramus te
domine ihesu criste
et benedicimus tibi
quia per sanctam
crucem tuam rede
misti mundum. Hy.
Patris sa
piencia
veritas divina.
Deus homo
captus est hora
matutina.
A notis dis
cipulis cito dere



LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 168: CHRIST DEVANT CAÏPHE

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem



Deus
in
ad
iu
torium meum
intende.
Domine ad
adiuuandū me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritu
i sancto.
Sicut erat in
principio et nūc
et semper. et in se
cula seculorum
Amen. Ant.
Adoramus te

domine ihesu xpiste
et benedicimus ti
bi quia per sanctā
crucem tuam rede
misti mundum.
Hymnus.
Hora pri
ma duc
tus est ihesus ad
pylatum.
Falsis testi
moniis multū
accusatum.
In collo perc
ciunt manibus
ligatum.
Vultum dei
conspuunt lum

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

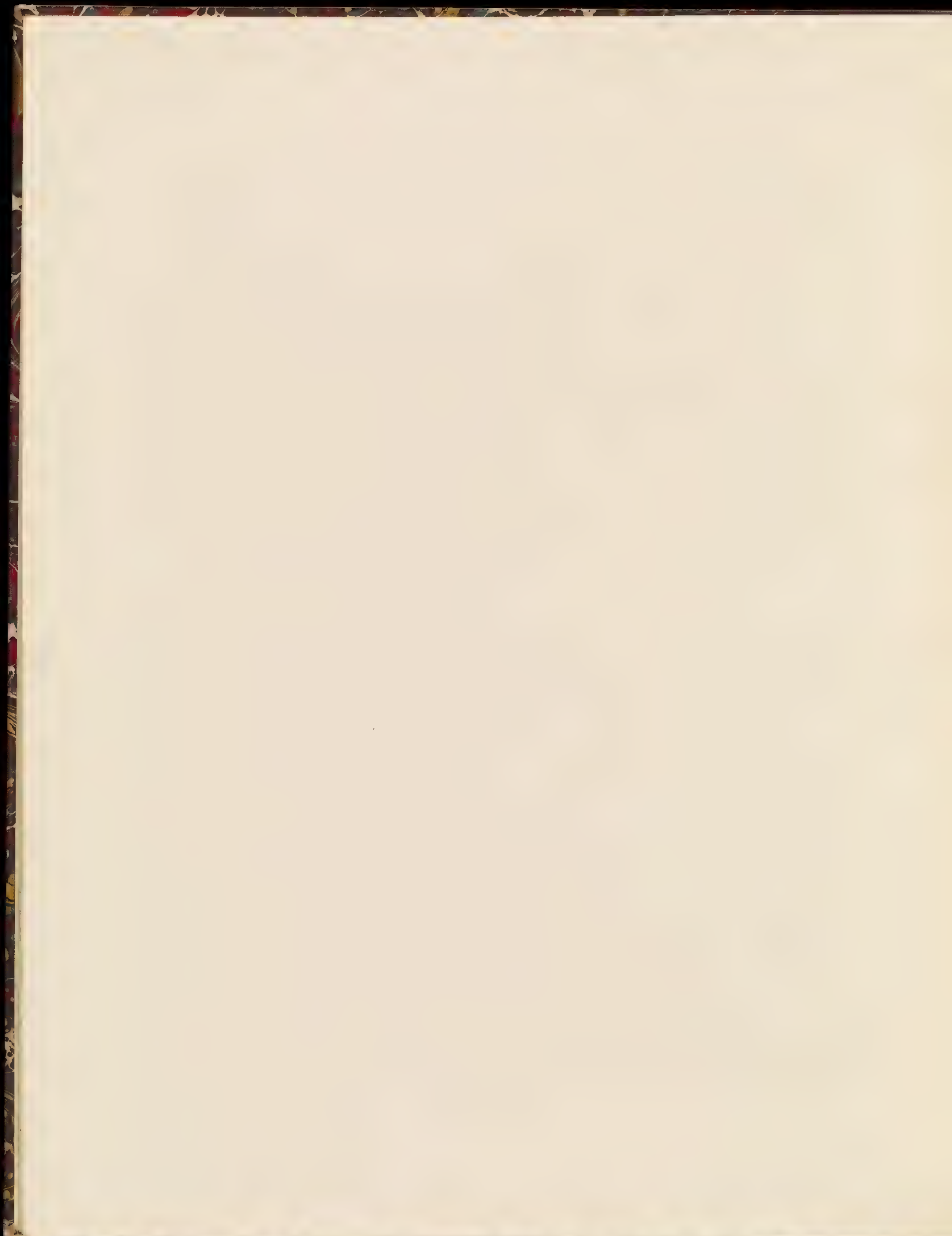
PAGE 182: LA FLAGELLATION

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus
in
ad
iuto
rium meum intē
de.
Domine ad ad
iuuandum me
festina.
Gloria patri et
filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio ꝛ nunc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen. Ant.
Adoramus te

domine ihesu xpiste
et benediamus tibi
quia per sanctam
crucem tuam rede
misti mundum.
Hymnus.
Crucifige
clamitāt
hora terciarum.
Illusus indu
itur ueste purpu
rarum.
Caput eius
pungitur coro
na spinarum.
Crucem porta
humeris ad locū
penarum. V.



LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 186: LA MARCHE AU CALVAIRE

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus in
adiuto
rium meum inte
de.
Domine ad ad
iuvandum me
festina.
Gloria patri et
filio: et spiritui:
sancto.
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen. Ant.
Adoramus te do

Domine ihesu xpiste et
benedicimus tibi q̃
a per sanctam cruc̃
tuam redemisti mũ
dum. hymnus.
Hora sexta
ihesus est
cruci conclauatus.
Et est cum la
tronib; pendens re
putatus.
Potum mortis
sciens felle satu
ratus.
Agnus crimẽ
diluit sic ludifica
tus. versiculus.
Omnis terra ad

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 190: CHRIST CRUCIFIÉ ENTRE DEUX LARRONS

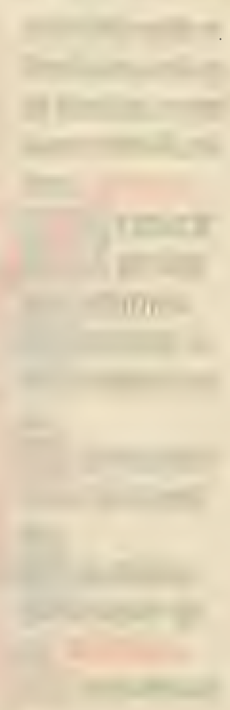
Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Deus
in
ad
iuto
rium meum inte
de.
Domine ad ad
iuvandum me fes
tina.
Gloria patri et
filio: et spiritui sa
cto
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in secu
la seculorum.
Amen. Ant.
Adoramus te do

Domine ihesu xpiste et
benedicimus tibi q
a per sanctam cruce
tuam redemisti mu
dum. hymnus.
Hora nona
dominus
ihesus expiravit.
Hely clamans
animam patri comen
davit.
Latus eius la
cea miles perfora
vit.
Terra tunc co
tremuit et sol ob
scuravit. Versicul'
Omnis terra ad





LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 194: CHRIST DESCENDU DE LA CROIX

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem





Deus
in
ad
iuto
rium meum inten
de.
Domine ad ad
iuvandum me
festina.
Gloria patri
et filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nũc
et semper: et in se
cula seculorum.
Amen. Ant.
Adoramus te do

mine ihesu xpiste et
benedicimus tibi q̃
per sanctam crucem
tuam redemisti mũ
dum. hymnus.
De cruce de
ponitur
hora vespertina.
Fortitudo la
tuit in mente divi
na
Talem mortẽ
subiit vite medi
cina.
Heu corona
glorie iacuit spi
na. versiculus.
Omnis terra ad

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

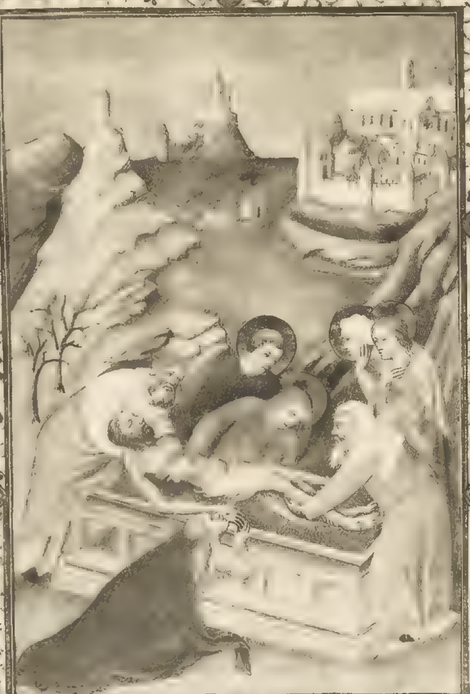
PAGE 198: CHRIST MIS AU TOMBEAU

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 198: CHRIST MIS AU TOMBEAU

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie, Haarlem



Con
uer
te
nos
deus salutaris nr̃.
Et auerte irã
tuam a nobis.
Deus in ad
iutorium
meum intende.
Domine ad ad
iuuandum me
festina.
Gloria patri et
filio: et spiritui
sancto.
Sicut erat in
principio et nunc
et semper: et in secu
la seculorum.
Amen. ant.
Adoramus te do
mine ihesu xpiste et
benedicimus tibi q̃
a per sanctam cru
cem tuam redemisti
mundum. hymn'
Hora com
pletorii
datur sepulture.
Corpus xpisti
nobile spes uite si
tuere.
Conditur aro
mate complentur
scripture.

LIVRE D'HEURES DU DUC DE BERRY

PAGE 202: LES OBSÈQUES

Imprimé par H. KLEINMANN & Cie., Haarlem



Placebo.

Placebo dño. ps. dd.
[D]ilexi
quo
niã
exau
diet dominus: uo
cem oracionis mee.
[Q]uia inclina
uit aurem suam
michi: et in diebꝫ
meis inuocabo.
[C]ircumdederũt
me dolores mortis:
et pericula inferni
inuenerunt me.
[T]ribulacionẽ
et dolorem inueni:
et nomen dñi in

uocaui.
[O] domine libe
ra animam meã
misericors dñs et
iustus: et deus nr̃
miseretur.
[C]ustodiens
paruulos dñs et
humiliatus sum:
et liberauit me.
[C]onuertere a
nimam meam
in requiem tuã:
quia dñs benefe
cit tibi.
[Q]uia eripuit
animam meam
de morte: oculos







